



Ah! je vous remercie. — page 198, col. 2.

les physionomies, c'était surtout dans les yeux de M. de Villemer qu'elle pouvait s'en assurer. Elle remarquait aussi à quel point cet homme mystérieux s'était transformé depuis le premier jour où il lui était apparu craintif, absorbé en lui-même et comme jaloux de s'effacer. Il était maintenant aussi élégant de manières que son frère aîné, avec plus de véritable grâce et de distinction réelle, car il y avait toujours chez le duc, en dépit de sa grande science du maintien, un peu de cette pose trop belle et un peu théâtrale qui caractérise la race espagnole. Le marquis était le type français dans toute son aisance sans affectation, dans toute son amabilité bienveillante, dans ce charme particulier qui ne s'impose pas, mais qui s'empare. Il dansait, c'est-à-dire qu'il marchait la contredanse avec plus de simplicité que qui que ce soit; mais la pureté de sa vie avait mis dans ses mouvements, dans sa figure, dans tout son être, comme un parfum de jeunesse extraordinaire. Il semblait avoir ce soir-là dix ans de moins que son frère, et je ne sais quel rayonnement d'espérance donnait à son regard l'éclat d'une belle vie qui commence.

GEORGE SAND.

La suite au prochain numéro.

LE NEVEU DE MA TANTE

PAR CHARLES DICKENS

SUITE.

Nous ne ressemblions pas mal à des entrepreneurs de funérailles, dans notre profession de proctor, nous faisant une règle de paraître plus ou moins affligés quand nous avions à traiter avec des clients en deuil. Par suite du même sentiment de délicatesse, nous prenions toujours

un air gai avec les clients qui s'adressaient à nous pour une licence de mariage. Je prévins donc Peggoty qu'elle trouverait monsieur Spenlow très-consolé du décès de monsieur Barkis, et, en effet, il rentra joyeux comme un fiancé.

Mais ni Peggoty ni moi n'eûmes des yeux pour lui quand, dans l'individu qui l'accompagnait, nous reconnûmes M. Murdstone. Il était très-peu changé; il avait les mêmes cheveux noirs et la même fausseté dans le regard.

— Ah! Copperfield, me dit monsieur Spenlow, vous connaissez monsieur, je crois.

J'adressai à monsieur un froid salut, et à peine si Peggoty fit mine de le reconnaître. Il fut d'abord un peu déconcerté de nous rencontrer tous les deux ensemble, mais il n'hésita pas longtemps à prendre un parti, et m'aborda :

— J'espère, dit-il, que vous allez bien?

— Cela ne doit guère vous intéresser, répondis-je... Oui, si vous désirez le savoir.

Nous échangeâmes un regard, et il s'adressa à Peggoty :

— Et vous? J'observe avec regret que vous avez perdu votre mari.

— Ce n'est pas la première perte que j'ai faite en ma vie, monsieur Murdstone, répliqua Peggoty frissonnant de la tête aux pieds. J'espère que personne n'a rien à se reprocher pour cette dernière mort... personne qui ait à en répondre.

— Ah! dit-il, c'est une réflexion consolante. Vous avez fait votre devoir.

— Je n'ai, dit Peggoty, abrégé la vie de personne. Dieu merci! Non, monsieur Murdstone, je n'ai pas tourmenté et effrayé aucune douce nature au point de hâter sa fin.

Il fixa sur elle un œil sombre, — exprimant le remords, à ce qui me sembla, pendant un instant du moins, — et dit en se tournant de mon côté, mais regardant mes pieds au lieu de mon visage :

— Il n'est pas probable que nous devions bientôt nous rencontrer encore, et tant mieux pour nous deux, sans doute, car de pareilles

rencontres ne sauraient jamais être agréables. Je ne m'attends pas à des sentiments d'affection de la part de celui qui s'est toujours révolté contre ma juste autorité exercée dans son intérêt... Il y a une antipathie entre nous...

— Une antipathie bien ancienne, je crois, lui dis-je en l'interrompant.

Il essaya de sourire et me lança le plus sinistre regard qui pût jaillir de ses sombres yeux.

— Oui, dit-il, cette antipathie avait pris naissance dans votre cœur d'enfant; elle remplit d'amertume la vie de votre pauvre mère. Vous avez raison. Veuillez le ciel que vous soyez revenu à de meilleurs sentiments... que vous vous soyez corrigé vous-même.

Ici finit le dialogue, qui avait eu lieu à demi-voix dans un coin de l'étude, et M. Murdstone, passant dans le cabinet de M. Spenlow, ajouta de son ton le plus doux :

— Des personnes de la profession de monsieur Spenlow sont habituées aux dissentiments de famille et savent combien de complications difficiles ils engendrent!

Cela dit, il paya sa licence, et l'ayant reçue proprement pliée des mains de M. Spenlow, qui lui souhaita poliment toutes les chances de bonheur pour lui et sa future, il se retira.

Je n'aurais pas su si bien me contraindre si j'avais eu moins de peine à faire comprendre à Peggoty (qui n'était irritée que par rapport à moi, la bonne créature!) que nous n'étions pas dans un lieu convenable pour nous livrer à des récriminations. Elle aurait, je crois, poursuivi M. Murdstone, si, pour l'apaiser, je ne m'étais avisé de l'embrasser affectueusement devant monsieur Spenlow et tous ses clients!

M. Spenlow ne paraissait pas savoir quel degré de parenté existait entre M. Murdstone et moi : je n'en fus pas fâché, tant il me répugnait de reconnaître pour mon beau-père, même dans le secret de mon cœur, celui qui avait joué un rôle si cruel envers ma pauvre mère. M. Spenlow s'en inquiétait fort peu, s'étant vaguement ima-